

MYSTÈRES DOULOUREUX 3 : LE COURONNEMENT D'ÉPINES

Prière au Père

La Parole de Dieu : Jn 19,5

Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »

Méditation :

Père Saint, lorsque tu as créé l'homme à l'image de ton Fils, tu en as fait une merveille, et tu l'as comblé de tes bénédictions (cf. Ép 1,3-6). « Tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création (Prière eucharistique IV). »

Mais Adam et Ève, trompés par Satan, ont voulu orgueilleusement se faire dieu sans toi, et ont entraîné leur malédiction : après eux, certains, poussés par la concupiscence, ont mis la main sur la création et ont imposé leur domination aux faibles et aux petits, allant jusqu'à les maltraiter et à les tuer. Dans le monde, ce fut « une véritable invasion du péché » (CEC 401).

Alors, Père, tu as voulu que, dans le mystère de sa pâque, Jésus rejoigne cette humanité pécheresse, blessée, humiliée ; et maintenant, après sa flagellation, il y est parvenu : « *Ecce homo !* » « *Voici l'homme.* »

Père très bon, c'est ton Fils, cet homme défiguré : « *il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.* » (Is 53,2-3) Comme toi et lui vous êtes un, en le méprisant, c'est toi que ton peuple méprise et rejette.

Alors tu peux lui dire : « O mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi. Peuple égaré par l'amertume, peuple au cœur fermé, souviens-toi ! Le Maître t'a libéré. Tant d'amour serait-il sans réponse, tant d'amour d'un Dieu crucifié ? » (Improperes du vendredi saint).

Et en même temps, Père miséricordieux, en Jésus tu vois tous tes enfants perdus : Jésus réduit à une totale impuissance représente l'humanité esclave de Satan et des tyrans ; Jésus, qui a pris sur lui tout le péché du monde, représente l'humanité plongée dans le péché ; Jésus, dont tout le corps n'est plus qu'une immense blessure, a pris sur lui toutes nos blessures, nos maladies, nos handicaps ; et Jésus va partager jusqu'au bout notre condition humaine en assumant la mort, conséquence du péché.

Mais toi, Père de tendresse, tu vas tout restaurer en ton Fils.

Comme Jésus est allé jusqu'au bout de l'amour, tu vas le ressusciter, le glorifier ; tu vas en faire le roi de l'univers.

Et en lui, le nouvel Adam, tu vas restaurer tous les hommes : leur pardonner leurs péchés, guérir leurs blessures, les libérer et les fortifier par ton Esprit, leur rendre leur dignité de fils et filles bien-aimés, leur donner la vie éternelle.

Oui, le couronnement d'épines et le couronnement du Christ Roi de l'univers sont un même et unique mystère, le mystère de notre Rédemption !

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Tu as consacré prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique, pour accomplir les mystères de notre Rédemption, et qu'après avoir soumis à son pouvoir toutes les créatures, il remette aux mains de ta souveraine puissance un règne sans limite et sans fin : règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. C'est pourquoi avec les anges et tous les saints, nous proclamons ta gloire, et disons » (préface du Christ Roi) :

Notre Père

Textes :

Ecce homo – cette expression acquiert spontanément une profondeur qui va bien au-delà de ce moment-là. En Jésus apparaît l'être humain en tant que tel. En lui est rendue visible la misère de tous ceux qui sont frappés et anéantis. Dans sa misère se reflète l'inhumanité du pouvoir humain, qui écrase le faible. En lui se reflète ce que nous appelons « péché » : ce que devient l'homme lorsqu'il se détourne de Dieu et prend en mains de manière autonome le gouvernement du monde.

Mais il y a un autre aspect qui est vrai également : la profonde dignité de Jésus ne peut lui être enlevée. Le Dieu caché reste présent en lui. L'homme frappé et humilié reste aussi image de Dieu. Depuis que Jésus s'est laissé frapper, toutes les personnes blessées et humiliées sont justement image de Dieu qui a voulu souffrir pour nous. Alors, au cœur de sa Passion, Jésus est une image d'espérance : Dieu est du côté de ceux qui souffrent.

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p.228)

L'ennemi essaie d'insinuer, parfois, dans le cœur de l'homme que Dieu est incapable d'arrêter le mal ; mais c'est un mensonge : c'est précisément dans la souffrance que Dieu manifeste au plus haut degré sa puissance, puisque, - comme le dit une prière liturgique – « Dieu manifeste sa toute-puissance surtout lorsqu'il pardonne et prend pitié ». Dans son infinie sagesse, Dieu a établi de vaincre le mal en le subissant, en le prenant, de quelque manière, sur lui. Il a voulu vaincre – conformément à sa nature – non pas par la force, mais par l'amour, nous donnant ainsi l'exemple, lui le premier, de la manière dont nous devons « vaincre le mal par le bien » (cf. Rm 12,21).

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.96)

La foi en Dieu le Père Tout-Puissant peut être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa Toute-Puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquels Il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est " *puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes* " (1 Co 1, 24-25). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a " *déployé la vigueur de sa force* " et manifesté " *quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants* " (Ep 1, 19-22).

(CEC 272)

1 – Le manteau rouge

La Parole de Dieu : Mt 27, 27-29

Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge ; (...) et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! »

Méditation :

Seigneur Jésus, par dérision les soldats te revêtent d'abord d'un manteau rouge en guise de manteau pourpre. Le manteau est le symbole de la majesté royale, qui appartient d'abord à Dieu. Le psaume 103 (104) affirme : *Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, tu as pour manteau la lumière !* (v. 1-2) Et lorsque Dieu est apparu à Isaïe dans le temple, *les pans de son manteau remplissaient le Temple* (Is 6,1).

Lorsque les hommes pécheurs ont voulu rivaliser avec Dieu, cédant à la concupiscence de la gloire, ils se sont fait des manteaux somptueux.

Pour leur montrer la vanité de cette attitude, Seigneur Jésus, tu acceptes de porter ce manteau de soldat dérisoire en guise de manteau pourpre, et d'apparaître *comme un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple* (psaume 21,7).

C'est pourtant là que tu es roi, car ton amour est plus fort que tout le mal, que toute la souffrance qui t'accablent ; et c'est ainsi que tu nous rachètes.

C'est pourquoi le Père, après ta victoire sur l'ennemi, te confèrera une royauté qui n'aura pas de limite : 11 *Puis j'ai vu le ciel ouvert, et voici un cheval blanc : celui qui le monte s'appelle Fidèle et Vrai, il juge et fait la guerre avec justice. 13 Le vêtement qui l'enveloppe est trempé de sang, et on lui donne ce nom : « le Verbe de Dieu ». 16 Sur son vêtement il porte un nom écrit : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ».* (Ap 19)

Seigneur Jésus, tu nous donnes part à ta royauté ; aide-nous à la vivre, à ton exemple, et à l'exemple de Marie, en allant humblement jusqu'au bout de l'amour. **Ave**

Texte :

Jésus, condamné comme prétendu roi, tu es raillé, mais dans la dérision apparaît cruellement la vérité. Combien de fois les insignes du pouvoir portés par les puissants de ce monde ne sont-ils pas une insulte à la vérité, à la justice et à la dignité de l'homme ! Combien de fois leurs cérémonies et leurs grands discours ne sont en vérité rien d'autre que de pompeux mensonges, une caricature de la tâche qui est la leur : se mettre au service du bien ! Jésus, celui dont on se moque et qui porte la couronne de la souffrance, est pour cela précisément le vrai roi. Son sceptre est justice (cf. Ps 45, 7). Le prix de la justice est souffrance en ce monde : lui, le vrai roi, règne non pas par la violence, mais par l'amour dont il souffre pour nous et avec nous. Il porte la croix sur lui, notre croix, le poids de l'homme, le poids du monde. C'est ainsi qu'il nous précède et qu'il nous montre comment trouver le chemin de la vraie vie.

Seigneur, tu t'es laissé tourner en dérision et outrager. Aide-nous à ne pas nous joindre à ceux qui se moquent de celui qui souffre et de celui qui est faible. Aide-nous à reconnaître ton visage en ceux qui sont humiliés et mis à l'écart. Aide-nous à ne pas nous décourager devant les moqueries du monde, quand l'obéissance à ta volonté est tournée en dérision. Tu as porté la croix et tu nous as invités à te suivre sur ce chemin (cf. Mt 10,38). Aide-nous à accepter la croix, à ne pas la fuir, à ne pas nous lamenter et à ne pas laisser nos cœurs être abattus devant les peines de la vie. Aide-nous à parcourir le chemin de l'amour et, obéissant à ses exigences, à atteindre la vraie joie.

(Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au Colisée 2005*, deuxième station)

2 – Le roseau en guise de sceptre

La Parole de Dieu : Mt 27,29

Les soldats lui mirent un roseau dans la main droite (...)

Méditation :

Le sceptre, qui prend parfois la forme d'une « main de justice », symbolise le pouvoir judiciaire du roi (cf. ps 45,7). Ce pouvoir appartient d'abord à Dieu, qui sait ce qui est bon pour les hommes, et qui leur a donné la Loi à respecter pour qu'ils vivent selon la justice.

Lorsqu'ils s'affranchissent de Dieu et deviennent autonomes, les hommes s'imposent par la force et les petits subissent toutes leurs injustices. Les prophètes n'ont cessé de dénoncer ce comportement, et certains l'ont payé de leur vie.

Toi, Seigneur Jésus, tu es venu rappeler et parfaire la Loi de Dieu ; mais les grands prêtres et les pharisiens, qui prétendaient défendre celle-ci, ce sont alliés au pouvoir judiciaire romain pour commettre la pire injustice : condamner à mort le Messie, le Fils de Dieu !

Tu as accepté de subir cette suprême injustice pour rejoindre tous ceux qui, dans le monde, subissent des injustices : ils pourront désormais se tourner vers toi.

Quant au Père, il va te rendre justice en te ressuscitant d'entre les morts (cf. Jn 16,8), et en faisant de toi le Juge des vivants et des morts. Du *Roi des rois et Seigneur des seigneurs* d'Ap 19 il est encore dit : *Lui-même conduira les nations avec un sceptre de fer* (Ap 19,15), et, à la fin des temps, Seigneur Jésus, quand tu viendras dans ta gloire, tu jugeras tous les hommes avec justice, et tu accorderas en partage aux uns le Royaume, et aux autres le châtement éternel (cf. Mt 25,31-46).

Seigneur Jésus, puisqu'au baptême nous avons été justifiés, aide-nous, par ton Esprit, à vivre dans la justice, à *avoir faim et soif de la justice* (Mt 5,6), et à lutter pour celle-ci, même si, pour cela, nous risquons des persécutions (cf. Mt 5,11-12) **Ave**

Texte :

Jésus de Nazareth, qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, Dieu l'a ressuscité le troisième jour. (...) Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. (Ac 10,39-40.42)

Le récit de la Passion nous a sans cesse présenté un Jésus jugé. Les procès à son encontre se multiplient : Anne, Caïphe, Pilate. Et ce n'est pas fini. Le procureur romain s'est retiré, la foule s'est dispersée, le tribunal est resté désert, mais le procès continue. Aujourd'hui encore, Jésus de Nazareth est au centre d'un procès. Philosophes, historiens, cinéastes, simples étudiants en théologie : tous se sentent autorisés à juger sa personne, ses doctrines, sa revendication messianique, son Église.

Mais voici qu'à peine entendues, les paroles de Pierre et celles que Jésus lui-même prononça devant le Sanhédrin soulèvent soudain comme un voile, laissant entrevoir une tout autre scène. « *Désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel.* » (Mt 26,64)

Quel contraste ! Maintenant, tous assis et lui debout, enchaîné ; alors, tous debout et lui assis à la droite de Dieu. Maintenant, les hommes et l'histoire qui jugent le Christ ; alors, le Christ qui juge les hommes et l'histoire. Depuis le moment où le Messie a accompli le salut en s'immolant sur la croix comme un agneau, il est devenu le juge universel. C'est devant lui que se décide qui tient bon et qui tombe. Il n'y a pas d'appel. Il est l'instance suprême. Telle est la foi immuable que l'Église continue à proclamer dans le Credo : « Et il viendra à nouveau dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Et son règne n'aura pas de fin.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ crucifié*, p. 157-158)

3 – La couronne d'épines

La Parole de Dieu : Mt 27,29

Puis, avec des épines, les soldats tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête.

Méditation :

Seigneur Jésus, pendant la flagellation, ta tête avait été épargnée. À présent les soldats, après avoir confectionné une sorte de casque avec des plantes épineuses, te l'enfoncent cruellement sur le crâne. La douleur que te causent ces épines est intolérable ! Pardon Jésus !

La couronne des rois, en or constellé de pierres précieuses, est un signe de richesse.

La tienne, Seigneur, est faite d'épines. Or celles-ci sont apparues sur terre après la faute d'Adam et Ève (cf. Gn 3,17-18) : elles symbolisent donc les péchés de l'humanité, en particulier son orgueil, et ceux du peuple élu qui l'empêchent de porter de bons fruits (cf. Is 5,6). D'ailleurs tu l'as affirmé dans la parabole du semeur : *il y en a d'autres qui ont reçu la semence dans les ronces : ceux-ci entendent la Parole, mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et toutes les autres convoitises les envahissent et étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.* (Mc 4,18-19)

Or, Seigneur Jésus, à Gethsémani, tu t'es chargé de tous les péchés du monde, et sur la croix tu vas obtenir de ton Père le pardon de tous ces péchés. *De riche que tu étais, tu t'es fait pauvre pour nous enrichir par ta pauvreté* (2 Co 8,9). C'est pourquoi le Père va faire de toi le Roi de l'univers, et ta couronne sera constellée de toutes les pierreries que seront tous nos péchés pardonnés !

Seigneur Jésus, tandis que nous te contemplons couronné d'épines, donne-nous d'avoir un regret sincère de nos péchés, en particulier de notre orgueil. Nous te rendons grâce parce que tu nous as obtenu le pardon du Père sur la croix, et que tu nous as donné part à ta royauté. Que notre couronne de gloire soit constituée par les bonnes œuvres que nous faisons par amour, comme la Vierge Marie, avec ta grâce ! **Ave**

Texte :

Le Christ, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort et pour cela même ayant été exalté par le Père (cf. *Ph* 2, 8-9), est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui, tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous (cf. *I Co* 15, 27-28). Ce pouvoir, il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale, pour qu'ils arrachent au péché son empire en eux-mêmes par leur abnégation et la sainteté de leur vie (cf. *Rm* 6, 12), bien mieux, pour que, servant le Christ également dans les autres, ils puissent, dans l'humilité et la patience, conduire leurs frères jusqu'au Roi dont les serviteurs sont eux-mêmes des rois. En effet, le Seigneur désire étendre son règne également avec le concours des fidèles laïcs ; son règne qui est règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix (Préface du Christ Roi), règne où la création elle-même sera affranchie de l'esclavage de la corruption pour connaître la liberté glorieuse des fils de Dieu (cf. *Rm* 8, 21). (...)

Que les laïcs unissent leurs forces pour apporter aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice des vertus au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi, ils imprèneront de valeur morale la culture et les œuvres humaines. Par là aussi, le champ du monde se trouve mieux préparé pour accueillir la semence de la Parole de Dieu, et les portes par lesquelles le message de paix entre dans le monde s'ouvrent plus largement à l'Église. (Vatican II, *Lumen gentium* 36)

4 – Jésus n'est plus qu'une plaie vivante

La Parole de Dieu : Mt 27,30

Après avoir craché sur lui, les soldats prirent le roseau, et ils frappaient Jésus à la tête.

Méditation :

Seigneur Jésus, les soldats, brutes sadiques, ne pensent qu'à t'humilier et à te faire souffrir. Chacun des coups de roseau sur ta tête provoque en toi une douleur atroce, qui vient s'ajouter à toutes celles que tu as reçues durant la flagellation et qui retentissent encore dans tout ton corps...

Tu es vraiment le serviteur souffrant annoncé par Isaïe : *il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. Or c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Mais c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris.* (Is 53,2-5)

Tout cela à cause de nous : c'est nous qui aurions mérité ce châtement à cause de nos innombrables fautes ; or, dans ton immense amour, Seigneur Jésus, tu as accepté de le subir à notre place ! C'est ainsi que tu nous as « rachetés », que tu es devenu notre « Rédempteur ».

Et *par tes blessures, nous sommes guéris.* Notre blessure la plus profonde est celle du péché ; mais celle-ci a entraîné l'irruption du mal et de la maladie dans le monde. C'est pourquoi, Jésus, durant ton ministère tu as pardonné les péchés et guéri des malades.

Aujourd'hui encore tu poursuis ton œuvre dans ton Église, en particulier à travers les sacrements : baptême, réconciliation et sacrement des malades, et par le charisme de guérison.

Seigneur Jésus, nous ne voulons pas être des ingrats ! Nous te demandons pardon, car c'est à cause de nous que tu as subi tous ces terribles outrages ; et nous te rendons grâce pour toutes les grâces de pardon, de guérison, de libération dont tu nous combles dans ton Église ! Beaucoup de ces grâces passent par Marie, notre Mère. **Ave**

Textes :

Jésus s'est abaissé volontairement pour ôter notre orgueil. Et en même temps apparaît la nature de notre orgueil : l'arrogance avec laquelle nous voulons nous émanciper de Dieu et n'être rien d'autre que nous-mêmes, l'arrogance avec laquelle nous croyons ne pas avoir besoin de l'amour éternel, mais avec laquelle nous voulons maîtriser notre vie tout seuls. Dans cette rébellion contre la vérité, dans cette tentative d'être nous-mêmes des dieux, d'être créateurs et juges de nous-mêmes, nous tombons et nous finissons par nous détruire nous-mêmes. L'abaissement de Jésus est le dépassement de notre orgueil : par son abaissement, il nous relève. Laissons-le nous relever. Dépouillons-nous de notre autosuffisance, de notre envie erronée d'autonomie et, au contraire, apprenons de lui, de lui qui s'est abaissé, à trouver notre véritable grandeur, en nous abaissant et en nous tournant vers Dieu et vers nos frères humiliés.

(Cardinal Joseph RATZINGER, *Chemin de croix au Colisée 2005*, 3^{ème} station)

Jésus se présenta à moi, après la sainte communion, sous la figure d'un *Ecce homo*, chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures : son sang adorable coulait de toute part ; il disait d'une voix douloureusement triste : « N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où me mettent les pécheurs ? » (Sainte Marguerite-Marie, *Autobiographie*, 116.)

5 – L'épreuve de foi de Marie

La Parole de Dieu : Lc 1,32-33

Le jour de l'Annonciation, l'Ange avait dit à Marie : *Ton fils sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.* »

Méditation :

Vierge Marie, étais-tu présente au moment où Pilate a présenté à la foule haineuse ton fils défiguré par la torture ? L'Écriture ne le dit pas ; mais tu étais présente à la croix, sur laquelle était cloué l'écriteau : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs » (cf. Jn 19,19).

Alors que le glaive de douleur prédit par Siméon (cf. Lc 2,35) te transperçait l'âme, et que ton cœur de maman saignait en voyant combien ton fils souffrait, repensais-tu à la prophétie de l'Ange le jour de l'Annonciation (cf. Lc 1,32-33) ? Cette horrible mascarade, était-ce la royauté promise à Jésus ? Cette contradiction apparente entre les paroles de l'Ange et la situation présente de ton fils, roi humilié, était une redoutable épreuve pour ta foi !

Cependant, dans ton cœur rempli de confiance et d'amour, la foi n'a pas chancelé. À la différence des apôtres, tu avais bien entendu l'annonce répétée de Jésus : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.* » (Lc 9,22) C'est l'heure où se réalise la prophétie : Jésus *souffre beaucoup* et va être condamné à mort. Mais il a annoncé aussi que *le troisième jour, il ressuscitera*. Tu ne comprends pas bien cette promesse, mais tu t'y accroches, et tu tiens bon, dans la foi : tu seras *debout* au pied de la croix (Jn 19,25).

Vierge Marie, nous te prions pour tous nos frères et sœurs qui sont dans la nuit et dans la souffrance : console-les, et fortifie leur foi en la victoire finale, avec Jésus ressuscité !

Ave

Textes :

« Gardant fidèlement l'union avec son Fils », Marie « *avançait dans son pèlerinage de foi* », comme le souligne le Concile (LG 58). Et il en fut de même au cours de la vie publique du Christ (cf. Mc 3, 21-35), de sorte que, de jour en jour, s'accomplissait en elle la bénédiction prononcée par Elisabeth à la Visitation : « *Bienheureuse celle qui a cru* ».

Cette bénédiction atteint la plénitude de son sens *lorsque Marie se tient au pied de la Croix* de son Fils (cf. Jn 19, 25). Le Concile déclare que cela se produisit « non sans un dessein divin » : « Souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour », Marie « garda fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix » (LG 58): l'union par la foi, par la foi même avec laquelle elle avait accueilli la révélation de l'ange au moment de l'Annonciation. Elle s'était alors entendu dire aussi : « *Il sera grand... Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1, 32-33).

Et maintenant, debout au pied de la Croix, Marie est témoin, humainement parlant, d'un total *démenti de ces paroles*. Son Fils agonise sur ce bois comme un condamné. « *Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur..., méprisé, nous n'en faisons aucun cas* », il était comme détruit (cf. Is 53, 3-5). Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque *l'obéissance de la foi* dont Marie fait preuve face aux « décrets insondables » de Dieu ! Comme elle « se livre à Dieu » sans réserve, dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté » (DV 5) à celui dont « *les voies sont incompréhensibles* » (cf. Rm 11, 33)! Et aussi comme est puissante l'action de la grâce dans son âme, comme est pénétrante l'influence de l'Esprit Saint, de sa lumière et de sa puissance !

Par une telle foi, Marie est unie parfaitement au Christ dans son dépouillement. En effet, « *le Christ Jésus, ... de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes* » : sur le Golgotha justement, « *il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!* » (Cf. Ph 2, 5-8). Au pied de la Croix, Marie participe par la foi au mystère bouleversant de ce dépouillement. C'est là, sans doute, la « *kénose* » de la foi la plus profonde dans l'histoire de l'humanité. Par la foi, la Mère participe à la mort de son Fils, à sa mort rédemptrice ; mais, à la différence de celle des disciples qui s'enfuyaient, sa foi était beaucoup plus éclairée. Par la Croix, Jésus a définitivement confirmé sur le Golgotha qu'il était le « *signe en butte à la contradiction* » prédit par Siméon. En même temps s'accomplissaient là les paroles qu'il avait adressées à Marie : « *Et toi-même, une épée te transpercera l'âme* ».

(Saint Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, 18)

Je voudrais souligner un autre aspect important : l'ouverture de l'âme à Dieu et à son action dans la foi inclut aussi un élément d'obscurité. La relation de l'être humain avec Dieu ne supprime pas la distance entre le Créateur et la créature, n'élimine pas ce qu'affirme l'apôtre Paul devant la profondeur de la sagesse de Dieu : « *Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33). Mais justement celui qui, comme Marie, est totalement ouvert à Dieu, parvient à accepter la volonté divine, même si elle est mystérieuse, même si, souvent, elle ne correspond pas à notre volonté et qu'elle est une épée qui transperce l'âme, comme le dira prophétiquement le vieillard Siméon à Marie, au moment où Jésus sera présenté au Temple (cf. Lc 2, 35).

Le cheminement de foi d'Abraham comprend le moment de joie qu'est le don de son fils Isaac, mais aussi un moment d'obscurité, lorsqu'il doit gravir le mont Moriah pour accomplir un geste paradoxal : Dieu lui demande de sacrifier le fils qu'il vient de lui donner. Sur la montagne, l'ange lui donnera un ordre : « *N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique* » (Gn 22, 12) ; la confiance totale d'Abraham dans le Dieu fidèle à ses promesses ne diminue pas, même lorsque sa parole est mystérieuse et difficile, quasiment impossible, à accueillir.

Il en est de même pour Marie, elle vit la joie de l'Annonciation dans la foi, mais elle traverse aussi l'obscurité de la crucifixion de son fils, pour pouvoir rejoindre la lumière de la Résurrection.

Ce n'est pas différent pour le cheminement de foi de chacun d'entre nous : nous rencontrons des moments de lumière, mais aussi des passages où Dieu semble absent, où son silence pèse dans notre cœur et où sa volonté ne correspond pas à la nôtre, à ce que nous voudrions. Mais plus nous nous ouvrons à Dieu, en accueillant le don de la foi, en mettant toute notre confiance en lui, comme Abraham et Marie, et plus il nous rend capables, par sa présence, de vivre toutes les situations de la vie dans la paix et la certitude de sa fidélité et de son amour. Mais cela signifie sortir de nous-mêmes et de nos projets, pour que la Parole de Dieu soit la lampe qui guide nos pensées et nos actions.

(Benoît XVI, Catéchèse du 19-12-12)

6 – Jésus refuse la violence

La Parole de Dieu : Jn 18,36

Jésus déclara à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs.* »

Au moment de son arrestation il avait dit à Pierre, qui avait sorti son glaive : « *Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père ? Il mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges.* » (Mt 26,52-53)

Méditation :

Seigneur Jésus, tu ne le sais que trop : l'homme pécheur qui veut se faire dieu, cède souvent à la concupiscence du pouvoir, et n'hésite pas, pour obtenir celui-ci ou pour le garder, à utiliser la violence et à écraser les faibles. C'est ce que fit Hérode lorsque, pour tenter de t'éliminer, il fit massacrer les enfants innocents de Bethléem (cf. Mt 2,16) ; et c'est ce qu'ont fait après lui tous les dictateurs, en tout temps et en tout lieu.

Au moment de ton arrestation, Pierre et les disciples auraient souhaité que tu uses de ton immense pouvoir pour échapper à tes ennemis, voire pour les exterminer. Et beaucoup, aujourd'hui encore, te reprochent de ne pas le faire pour empêcher le mal et pour résoudre tous les problèmes du monde !

Mais toi, Jésus, le Fils du Dieu tout-puissant, tu as refusé d'exercer ton pouvoir à la manière des tyrans ; tu n'as pas fait appel aux légions d'anges pour qu'ils te défendent. « *Ma royauté n'est pas de ce monde* », as-tu déclaré à Pilate. Ta seule arme, c'est ton amour tout-puissant, qui va te donner la patience et la force de subir ta Passion, pour triompher, par ton amour « *jusqu'au bout* » et ta résurrection, de Satan, du mal, du péché et de la mort.

Pour vaincre toute violence, Seigneur Jésus, tu en prends le contre-pied. Dans ton discours sur la montagne, tu as dénoncé même la colère contre son frère (cf. Mt 5,22), et tu as commandé : « *Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » (Mt 5,39)

Dans ta Passion, tu nous donnes l'exemple. Dans la force de l'Esprit Saint, tu vis les béatitudes des doux et des persécutés pour la justice. Tu vas *jusqu'au bout de l'amour*, jusqu'à l'amour des ennemis et au pardon à tes persécuteurs ; et c'est ainsi que tu triomphes de Satan, du mal et du péché. Gloire et louange à toi, Jésus, notre Rédempteur !

Marie, ta Mère, t'imite en tout point. Nous la prions : **Ave**

Textes :

En Dieu, il n'y a pas d'autre puissance que la puissance de l'amour, et Jésus nous dit (c'est lui qui nous révèle qui est Dieu) : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de mourir pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Il nous révèle la toute-puissance de l'amour en consentant à mourir pour nous. Lorsque Jésus a été saisi par les soldats, ligoté, garrotté au Jardin des oliviers, il nous a dit lui-même qu'il aurait pu faire appel à des légions d'anges pour l'arracher aux mains des soldats. Il s'est bien gardé de le faire, car il nous aurait alors révélé un faux Dieu : il nous aurait révélé un tout-puissant au lieu de nous révéler le vrai, celui qui va jusqu'à mourir pour ceux qu'il aime ; La mort du Christ nous révèle ce qu'est la toute-puissance de Dieu : ce n'est pas une puissance d'écrasement, de domination, ce n'est pas une puissance arbitraire telle que nous dirions : qu'est-ce qu'il mijote là-haut, dans son éternité ? Non, il n'est qu'amour, mais cet amour est tout-puissant. Un amour tout-puissant non seulement n'est pas capable de détruire quoi que ce soit, mais il est capable d'aller jusqu'à la mort.

(P. François VARILLON, sj, *Joie de croire, joie de vivre*, Centurion 1981 p.26.)

Pour sauver les pécheurs « malgré eux », il faut que le Dieu-Fort se montre faible, que le Dieu-Parole demeure dans le silence, que le Dieu-Vivant apparaisse comme mort ; il faut que le Dieu qui connaît tout, qui sait combien l'homme est menteur, soit trompé par Judas, trahi par un baiser. Dans ce combat par excellence contre Satan, la ruse de guerre est de déposer et de cacher tous ses titres de royauté, d'abandonner toute sa puissance, toute sa splendeur, et de prendre la condition de l'esclave, du déshérité, désarmé et mis à nu.

À la force brutale, Jésus répond par la douceur divine, fruit du don de conseil ; il écrase le mal par le bien, il se sert du mal pour que le bien surabonde. En répondant « œil pour œil et dent pour dent » (Mt 5,38), on peut arrêter les progrès du mal, on peut supprimer son efficacité, mais on ne peut pas vraiment le conquérir. C'est pourquoi le Seigneur nous déclare expressément : « *Eh bien ! Moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre.* » (Mt 5,39)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.237-238)

Cette patience silencieuse, qui réfrène et qui broie pour ainsi dire tous les élans spontanés du cœur du Christ, n'est pas passivité psychologique pouvant entraîner Jésus à abandonner la lutte. C'est une patience divine qui regarde la volonté du Père, et qui, dans le cœur de Jésus, est étroitement unie à une grandeur d'âme merveilleuse, à une magnanimité que lui seul pouvait avoir. Dans sa patience et malgré la tristesse de son âme, le cœur du Christ ne cesse d'être dévoré par le zèle pour la maison du Père ; mais il doit accepter que cette maison soit comme dévastée... Il doit accepter le baiser de Judas, et de comparaître devant Anne, devant Caïphe, devant Pilate. Il doit accepter d'être bafoué, tourné en dérision, couronné d'épines, accepter aussi d'être montré comme un roi de parade dont on rit et dont on s'amuse, que l'on peut battre et souffleter. Et Jésus se tait, il subit, il pâtit, il se laisse broyer comme le grain de froment.

Ne sommes-nous pas en présence de ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus divin dans l'exercice du don de force ? Accepter totalement d'être broyé par amour et pour l'amour divin, pour être comme écartelé aux dimensions infinies de l'amour de Dieu, de cet amour dont la violence ne tolère pas de limites, et qui, pour les briser, fait passer l'âme et le corps au pressoir divin afin que la nature humaine, dans toutes ses virtualités, soit remise à l'amour. Voilà la patience des saints ! « *À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre.* » (Lc 6,29 ; cf. Is 50,5-7)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 151-152)

Dieu a vaincu sans sortir de sa faiblesse, mais aussi en la portant jusqu'à l'extrême. Il ne s'est pas laissé entraîner sur le chemin de l'ennemi : « *Outragé il ne répondait pas aux outrages.* » (1 P 2,23) À la volonté humaine de l'anéantir, il n'a pas réagi par la réciprocité, mais il a voulu sauver l'humanité : « *Je suis vivant – dit-il - ; je veux non pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* » (Éz 33,11)

Dieu manifeste sa toute-puissance par la miséricorde et par le pardon (*parcendo et miserando*), dit une prière de l'Église. Au cri : « *Crucifie-le !* » (Mc 15,13), il a répondu par le cri : « *Père, pardonne-leur !* » (Lc 23,34) (...) Ces mots contiennent toute la puissance et la sainteté de Dieu ; ils expriment tout le sens et le but de la Passion – qui sont la réconciliation du monde avec Dieu – et, en les exprimant, ils les rendent actuels.

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p.55)

7 – Jésus demande à ses disciples d’être des serviteurs.

La Parole de Dieu : Lc 22,24-26

Les Apôtres en arrivèrent à se quereller : lequel d’entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d’entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. »

Méditation :

Seigneur Jésus, tes apôtres ont souvent eu des réactions mondaines par rapport à leur futur rôle dans ton Royaume. Ils rêvaient de pouvoir, de gloire, et étaient capables d’ambition, de jalousie entre eux. Ces sentiments d’hommes pécheurs ne pouvaient les conduire qu’à l’échec : ils mèneront Judas à la trahison (annoncée par Jésus juste avant notre texte ; cf. Lc 22,21-23), et Pierre au reniement (annoncé par Jésus juste après ; cf. Lc 22,31-34).

C’est pourquoi Jésus, tu dénonces cette conception humaine, pécheresse, de l’autorité : *« Les rois des nations les commandent en maîtres... »* Or les apôtres en connaissaient de nombreux exemples : le pharaon au temps de Moïse ; Nabuchodonosor au temps de l’exil ; Antiochus au temps des Maccabées ; Hérode l’Ancien, le meurtrier des saints innocents ; l’empereur romain, etc. Et nous en connaissons de bien pires : Hitler, Staline, Mao Tsé-Toung, Pol Pot, etc.

Tu veux, Jésus, que les futurs responsables de communauté aient une tout autre attitude : *« Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d’entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. »*

Tu leur en as donné l’exemple tout au long de ta vie publique, et particulièrement pendant le dernier repas, où tu leur as toi-même lavé les pieds, ce qui était alors la tâche de l’esclave. Puis tu leur as dit : *« Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m’appelez “Maître” et “Seigneur”, et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C’est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous. Amen, amen, je vous le dis : un serviteur n’est pas plus grand que son maître, ni un envoyé plus grand que celui qui l’envoie. Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. »* (Jn 13,12-17)

Dans l’Église, il doit en être ainsi : les successeurs des apôtres sont les serviteurs du Peuple de Dieu ; et le plus grand d’entre eux, le Saint-Père, est « le serviteur des serviteurs ».

Il doit aussi en être ainsi dans la famille, cette petite église domestique ; et dans la société, où les responsables politiques devraient rechercher non la gloire et le pouvoir, mais la meilleure manière de servir leur peuple, en particulier les plus pauvres et tous les exclus !

« Domination ou service, égoïsme ou altruisme, possession ou don, intérêt ou gratuité : ces logiques profondément opposées se confrontent à toute époque et en tout lieu. Il n’y a aucun doute sur la voie choisie par Jésus : il ne se limite pas à l’indiquer par ses paroles aux disciples de l’époque et d’aujourd’hui : il la vit dans sa propre chair. » (Benoît XVI, Homélie au Consistoire du 18/2/2012)

Avec Marie, l’humble servante, qui toute sa vie n’a fait que servir Jésus et l’Église, demandons la grâce de vivre en serviteurs du Christ et de nos frères, particulièrement des plus petits, des plus pauvres et des souffrants. Prions pour les diacres (« diakonos » veut dire « serviteur » !) et pour tous les mouvements caritatifs.

Ave

Textes :

Pour l'homme, l'autorité signifie souvent possession, pouvoir, domination, et succès. Pour Dieu, en revanche, l'autorité signifie service, humilité, et amour ; cela signifie entrer dans la logique de Jésus qui s'abaisse pour laver les pieds des disciples (cf. Jn 13, 5), qui cherche le vrai bien de l'homme, qui guérit les blessures, qui est capable d'un amour si grand qu'il donne la vie, parce qu'il est l'Amour. (Benoît XVI, Angelus du 29/01/2012)

La requête de Jacques et Jean, et l'indignation des « dix autres » apôtres soulèvent une question centrale à laquelle Jésus veut répondre : qui est le plus grand pour Dieu ?

Le regard va tout d'abord au comportement que risquent d'avoir « ceux qu'on regarde comme les chefs des nations » : « dominer et faire sentir leur pouvoir. »

Jésus indique aux disciples une manière totalement différente : « *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous.* » Sa communauté suit une autre règle, une autre logique, un autre modèle : « *Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous sera l'esclave de tous.* » Pour Dieu, le critère de la grandeur et du primat est non pas la domination, mais le service. La diaconie est la loi fondamentale du disciple et de la communauté chrétienne, et nous laisse entrevoir un peu de la Seigneurie de Dieu.

Jésus indique également le point de référence : le Fils de l'homme, qui est venu pour servir. Il résume ainsi sa mission sous la catégorie du service, entendu au sens concret de la Croix, du don total de sa vie comme rachat, comme Rédemption pour le plus grand nombre ; et il l'indique comme une condition de la « sequela » (pour le suivre).

C'est un message qui vaut pour les apôtres, qui vaut pour toute l'Église, qui vaut surtout pour ceux qui ont la tâche de guider le peuple de Dieu. Ce qui est à la base de tout exercice de l'autorité, ce n'est pas la logique de la domination, du pouvoir selon les règles humaines, c'est la logique de se baisser pour laver les pieds, la logique du service, la logique de la Croix. De tout temps, l'Église s'est engagée à se conformer à cette logique et à en témoigner pour faire transparaître la vraie « Seigneurie de Dieu », celle de l'amour.

(Benoît XVI, Homélie au consistoire le 22/11/2010)

Ajoutons un dernier mot à propos de ce passage évangélique fécond : "*C'est un exemple que je vous ai donné*" (Jn 13, 15); "*Vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres*" (Jn 13, 14). En quoi consiste le fait de "*nous laver les pieds les uns aux autres*" ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Toute œuvre de bonté pour l'autre - en particulier pour ceux qui souffrent et pour ceux qui sont peu estimés - est un service de lavement des pieds. Le Seigneur nous appelle à cela : descendre, apprendre l'humilité et le courage de la bonté, et également la disponibilité à accepter le refus, mais toutefois se fier à la bonté et persévérer en elle.

Mais il existe une dimension encore plus profonde. Le Seigneur ôte notre impureté avec la force purificatrice de sa bonté. *Nous laver les pieds les uns aux autres* signifie surtout nous pardonner inlassablement les uns aux autres, recommencer toujours à nouveau ensemble, même si cela peut paraître inutile. Cela signifie nous purifier les uns les autres en nous supportant mutuellement et en acceptant d'être supportés par les autres ; nous purifier les uns les autres en nous donnant mutuellement la force sanctifiante de la Parole de Dieu et en nous introduisant dans le Sacrement de l'amour divin. (Benoît XVI, Homélie du 13/4/2006)

Le Christ, Roi et Seigneur de l'univers, s'est fait le serviteur de tous, n'étant "*pas venu pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour la multitude*" (Mt 20, 28). Pour le chrétien, "régner, c'est le servir" (LG 36), particulièrement "dans les pauvres et les souffrants, dans lesquels l'Église reconnaît l'image de son Fondateur pauvre et souffrant" (LG 8). Le Peuple de Dieu réalise sa "dignité royale" en vivant conformément à cette vocation de servir avec le Christ. (Catéchisme de l'Église catholique n° 786)

8 – Jésus serviteur de Dieu « obéissant jusqu'à la mort » (Ph 2,8)

La Parole de Dieu : Mt 20,28

« Ainsi, le Fils de l'homme est venu non pas pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Méditation :

Aux origines de la création s'est déroulé un drame terrible, dont les conséquences incalculables perdurent. Lorsque Dieu, ayant décidé de créer l'humanité à son image, a demandé aux anges de servir les hommes, Lucifer a refusé : « Non serviam ! Je ne servirai pas ! », s'est-il écrié, et c'est ainsi qu'il est devenu Satan, le diable, révolté contre Dieu et acharné à perdre les hommes, entraînant de nombreux anges rebelles à sa suite, les démons (cf. CEC n° 392).

Adam et Ève étaient heureux au Paradis, mais Satan a suscité dans leur cœur la méfiance vis-à-vis de Dieu, et les a incités à la désobéissance. « Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté » (CEC n° 397). « Depuis ce premier péché, une véritable « invasion » du péché inonde le monde » (CEC n° 401).

Or « c'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu » (1 Jn 3,8). Seigneur Jésus, tu es le Nouvel Adam à partir duquel va naître une humanité renouvelée. À l'opposé du premier Adam, tu obéis en tout à ton Père.

Comme l'humanité, entièrement plongée dans le péché, méritait la mort, le Père, qui voulait la sauver, a mis dans ton Cœur le désir de donner ta vie par amour pour la racheter. Durant l'agonie de Gethsémani, alors que toute ton âme était révoltée par l'horreur du péché, de la souffrance et de la mort, tu as obéi à la volonté de ton Père, par amour, pour nous sauver. À présent te voilà broyé par la souffrance, serviteur souffrant (cf. Is 53) portant le péché du monde, mais fortifié par l'Esprit Saint. Satan pense triompher, mais en réalité tu es vainqueur par ton obéissance et ton amour. « En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. » (Rm 5,19)

Avec Marie, la nouvelle Ève, qui, comme toi, a aussi obéi en tout au Père tout au long de sa vie, nous rendons grâce pour l'œuvre de notre salut, et nous demandons la grâce de faire toujours comme elle la volonté du Père, quoi qu'il nous en coûte.

Ave

Textes :

Le Fils bien-aimé, dans sa nature humaine, ne peut se présenter au Père que dans un acte de soumission et d'obéissance filiales : « Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Hé 10,7) ; « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14,36)

Ces deux actes d'obéissance sont l'alpha et l'oméga de toute la vie terrestre du Christ, et traduisent l'attitude de son cœur humain à l'égard de la volonté du Père. « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel. » (Hé 5,8-9)

Une action humaine ne peut être parfaitement et totalement sous l'emprise de l'amour divin, elle ne peut être entièrement consommée et brûlée par cet amour que si elle se réalise dans l'obéissance. (Cf. Ac 5,32)

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 215)

Quand et comment le Père a-t-il donné à son Fils le « commandement » d'offrir librement sa vie ? Saint Thomas répond en disant que le Père a livré son Fils à la mort « par cela même qu'il lui a inspiré la volonté de souffrir pour nous, en lui infusant l'amour. (...) Le « commandement » que le Fils a reçu du Père est donc avant tout le commandement de nous aimer. En transmettant au Fils sa nature, qui est amour, le Père lui a transmis, par cela même, sa « passion d'amour », et cette passion d'amour a conduit Jésus à la croix !

Dans le Nouveau Testament, on dit parfois que Jésus est mort « *parce qu'il nous aimait* » (cf. Ép 5,2), et d'autres fois qu'il est mort pour « *obéir* » au Père (cf. Ph 2,8). Aux hommes que nous sommes, ces deux choses – amour et obéissance – semblent différentes, et nous aimerions mieux croire qu'il est mort par amour plutôt que par obéissance. Mais la Parole de Dieu et la théologie de l'Église nous laissent entrevoir un point de vue plus profond où les deux choses se fondent en une seule. Jésus est mort, certes, par amour pour nous, mais ce fut là, précisément, son obéissance au Père ! (...) L'obéissance la plus parfaite est non pas celle qui exécute à la perfection l'ordre reçu, mais celle qui fait sienne la volonté de celui qui ordonne. Telle fut l'obéissance du Fils, sa volonté ne faisant qu'un avec la volonté même du Père.
(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.95)

N'oublions pas non plus que, si le mystère de la Croix s'accomplit dans l'obéissance, c'est aussi pour réparer la première désobéissance. La désobéissance est en effet le premier fruit de l'orgueil et, pour ainsi dire, son œuvre propre. Par la désobéissance l'orgueil, qui en lui-même est un acte intérieur, spirituel, passe dans l'exécution et se concrétise. La désobéissance sépare définitivement, dans l'ordre de l'exercice vital, la créature de sa fin dernière (cf. Si 10,12). L'obéissance, au contraire, est le fruit ultime de l'amour, permettant à celui-ci de s'emparer réellement, efficacement, selon l'ordre de l'exercice vital, de toutes les opérations libres de la créature, et de les relier à Dieu.

Dans sa sagesse, Dieu veut que le Christ crucifié manifeste, témoigne, s'immole et sauve miséricordieusement les hommes dans un acte d'obéissance ultime de Serviteur Fils de Dieu, obéissance par laquelle doit être réparé le *non serviam* (*Je ne servirai pas*) de l'autonomie orgueilleuse de l'homme pécheur, permettant ainsi à l'amour divin d'achever son œuvre et de brûler jusqu'en l'exécution même de cette manifestation, de ce témoignage, de ce sacrifice et de cet acte miséricordieux.

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p. 216-217)

« *Si nous sommes infidèles, lui (Dieu) reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* » (2 Tm 2,13) Sa fidélité réside dans le fait que, maintenant, lui-même n'agit pas seulement comme Dieu à l'égard des hommes, mais aussi comme homme à l'égard de Dieu, fondant ainsi l'Alliance de manière irrévocablement stable. Par conséquent, la figure du Serviteur de Dieu, qui porte le péché de la multitude (cf. Is 53,12), va avec la promesse de la Nouvelle Alliance fondée de manière indestructible. Cette greffe désormais indestructible de l'Alliance dans le cœur de l'homme, de l'humanité elle-même, se réalise dans la souffrance vicarie du Fils qui s'est fait serviteur. Depuis lors, à la marée immonde du mal s'oppose l'obéissance du Fils, en qui Dieu lui-même a souffert, et dont, en conséquence, l'obéissance est toujours infiniment plus grande que la masse croissante du mal (cf. Rm 5,16-20).

(Benoît XVI, *Jésus de Nazareth II*, p. 157.)

9 – L'extrême humilité de Jésus

La Parole de Dieu : Ph 2,6-8

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition d'esclave, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. (Les Bibles traduisent : « *prenant la condition de serviteur* ». Mais Paul utilise non le mot « *diakonos, serviteur* », mais le mot « *doulos, esclave* ». En effet, avant la Rédemption, tout homme est esclave du péché !)

Méditation :

Seigneur Jésus, ce qui a perdu Satan, et qui l'a poussé à refuser de servir, c'est son orgueil. Et cet orgueil, il l'a transmis à l'humanité. Après avoir suscité la méfiance dans le cœur d'Adam et Ève, il leur a inoculé le poison de l'orgueil. « Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement « divinisé » par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu être comme Dieu (cf. Gn 3,5), mais « sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu » (St Maxime le Confesseur). » (CEC n° 398) À partir de là l'orgueil est devenu le premier des péchés capitaux, et il nous contamine tous plus ou moins, qui que nous soyons.

C'est pour cela, Seigneur Jésus, que tu as pris le contre-pied de cette attitude de Satan et des hommes pécheurs : tu es le tout humble, dans ton être et dans tout ton comportement.

Dieu est amour. Au sein de la Sainte Trinité, chacun n'existe qu'en se donnant totalement aux deux autres. Ainsi l'humilité, qui est l'aspect le plus radical de l'amour, est-elle présente au cœur même de la Sainte Trinité. (cf. P. François VARILLON, *L'humilité de Dieu*, p.59, 70, 126.)

Lorsque tu te fais homme, Seigneur Jésus, tu t'*anéantis* (ekenôsen : c'est la *kénose*), *prenant la condition de serviteur (d'esclave), devenant semblable aux hommes.* Quel abaissement ! Et tout ton comportement, résumé par ton affirmation : « *Je suis doux et humble de cœur* », révèle ton humilité, et l'humilité du Père qui, dans son amour, t'a donné à nous.

Et maintenant, allant jusqu'au bout de l'amour, tu manifestes aussi la plus extrême humilité : *il s'est abaissé (humilié), devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.*

Ainsi tu as plongé au plus profond de notre misère, tu t'es chargé de nos péchés, et tu vas nous en obtenir le pardon du Père. Celui-ci va réaliser la prophétie d'Isaïe : « *C'est pourquoi, parmi les grands, je lui donnerai sa part, avec les puissants il partagera le butin, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.* » (Is 53,12)

Seigneur Jésus, avec Marie ton humble servante, nous nous tournons humblement vers toi : délivre-nous de notre orgueil ! **Ave**

Textes :

Ce chant riche (Ph 2,6-8) résume tout l'itinéraire divin et humain du Fils de Dieu et englobe toute l'histoire humaine : du fait d'être dans la condition de Dieu, à l'incarnation, à la mort en croix et à l'exaltation dans la gloire du Père (...).

Cet hymne au Christ part de son être « *en morphé tou Theou* », dit le texte grec, c'est-à-dire d'être « *sous la forme de Dieu* », ou mieux *dans la condition de Dieu*. Jésus, vrai Dieu et vrai homme, ne vit pas son « être comme Dieu » pour triompher ou pour imposer sa suprématie, il ne le considère pas une possession, un privilège, un trésor à garder jalousement. Au contraire, « *il se dépouilla* », il se vida lui-même en assumant, dit le texte grec, la « *morphe doulos* », la « *forme d'esclave* », la réalité humaine marquée par la souffrance, par la pauvreté, par la mort; il s'est pleinement assimilé aux hommes, en dehors du péché, de manière à se comporter comme un serviteur complètement dévoué au service des autres.

À cet égard, Eusèbe de Césarée — ive siècle — affirme : « Il a pris sur lui la fatigue des membres qui souffrent. Il a fait siennes nos humbles maladies. Il a souffert et pâti pour notre cause : et cela en conformité avec son grand amour pour l'humanité » (*La démonstration évangélique*, 10, 1, 22).

Saint Paul poursuit en traçant le cadre historique dans lequel s'est réalisé cet abaissement de Jésus : « *il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir* » (Ph 2, 8). Le Fils de Dieu est devenu vraiment homme et il a accompli un chemin dans la complète obéissance et fidélité à la volonté du Père, jusqu'au sacrifice suprême de sa propre vie. Plus encore, l'apôtre spécifie « *jusqu'à mourir et à mourir sur une croix* ». Sur la croix Jésus Christ a atteint le plus haut degré de l'humiliation, car la crucifixion était la peine réservée aux esclaves et non aux personnes libres : « *mors turpissima crucis* » (*la mort très honteuse de la croix*), écrit Cicéron (cf. *In Verrem*, v, 64, 16).

Dans la Croix du Christ l'homme est racheté et l'expérience d'Adam est renversée : Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, prétendit être comme Dieu par ses propres forces, se mettre à la place de Dieu, et il perdit ainsi la dignité originelle qui lui avait été donnée. Jésus, en revanche, était « *dans la condition de Dieu* », mais il s'est abaissé, il s'est plongé dans la condition humaine, dans la fidélité totale au Père, pour racheter l'Adam qui est en nous et redonner à l'homme la dignité qu'il avait perdue. Les Pères soulignent qu'Il s'est fait obéissant, en restituant à la nature humaine, à travers son humanité et son obéissance, ce qui avait été perdu par la désobéissance d'Adam.

(Benoît XVI, Catéchèse du 27/06/2012)

Comment Dieu a-t-il abaissé l'orgueil des hommes (cf. Is 2,17) ? En les terrifiant ? En leur montrant sa grandeur et sa puissance effrayantes ? En les réduisant à néant ? Non, il l'a abaissé en s'anéantissant lui-même : (il cite notre texte : Ph 2,6-8)

Humiliavit semetipsum : c'est lui-même qu'il a humilié, et non les hommes ! Il a abaissé l'orgueil et l'élévation humains de l'intérieur, et non de l'extérieur. Et à quel point il s'est humilié ! (...) Il fut un temps où la croix était uniquement infamie : une chose qu'il ne convenait pas de regarder, et dont il ne fallait même pas parler. (Cf. Is 53,2-4) (...)

La croix est la tombe dans laquelle s'engloutit tout orgueil humain. (...) Sur le roc du calvaire se brisent tous les flots de l'orgueil humain, et ils ne peuvent passer outre. (...)

« *Notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché* » (Rm 6,6). Le corps de l'orgueil, parce que c'est le péché par excellence, le péché qui est derrière tout péché. « *Il a porté nos fautes dans son corps sur le bois de la croix* » (1 P 2,24). Il a porté notre orgueil en son corps.

Quelle est notre part dans tout cela ? Où est « l'évangile », la bonne et joyeuse nouvelle ? C'est que Jésus s'est humilié pour moi aussi, à ma place. « *Si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* » (2 Co 5,14). Si un seul s'est humilié pour tous, alors tous se sont humiliés. Sur la croix, Jésus est le nouvel Adam qui obéit pour tous. Il est l'archétype, le commencement d'une humanité nouvelle. Il agit au nom de tous et au bénéfice de tous. De même que « *par l'obéissance d'un seul tous ont été rendus justes* » (Rm 5,19), ainsi, par l'humilité d'un seul, tous ont été rendus humbles.

Comme la désobéissance, l'orgueil ne nous appartient plus. Il est l'apanage de l'ancien Adam. Il est vétuste, mort. La nouveauté, à présent, c'est l'humilité. Elle est pleine d'espérance, parce qu'elle ouvre la nouvelle existence, basée sur le don, sur l'amour, sur la solidarité, et non plus sur la compétitivité, sur l'arrivisme, ni sur la vexation réciproque. « *Les choses anciennes ont disparu, voici que des nouvelles sont nées !* » (2 Co 5,17) Une de ces choses merveilleuses, c'est l'humilité !

(P. Raniero CANTALAMESSA, *Nous prêchons un Christ Crucifié*, p. 119-120)

10 – Jésus est condamné à mort

La Parole de Dieu : Jn 19,14-16

C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Méditation :

Quelle scène désolante et consternante ! Seigneur Jésus, au terme d'un procès qui a clairement fait comprendre à Pilate ton innocence, celui-ci, par crainte de la colère des Juifs, te condamne à mort et te livre entre leurs mains pour que tu sois crucifié ! Le Créateur est condamné par ses créatures ; le Roi de l'univers par le représentant de l'empereur ; le Grand Prêtre éternel par les responsables religieux juifs ; Celui qui jugera les vivants et les morts par des criminels ; le Saint par les pécheurs ; l'Innocent par les coupables !...

Seigneur Jésus, avec le recul du temps et de la distance, nous pouvons être tentés de considérer cet événement comme un problème historique, et de rendre responsables de ta mort les juifs assemblés devant Pilate, ou le procureur romain, ou les deux ensemble.

Certains ont même rendu à tort l'ensemble du peuple juif responsable de ta mort, et ont justifié ainsi l'antisémitisme à travers les âges.

Mais l'Écriture nous rappelle que c'est à cause de nos péchés à nous tous que tu as été condamné à mort, ce qui, en d'autres termes, signifie que c'est moi-même, c'est nous, tous les pécheurs, qui t'avons condamné à mort ! Et c'est nous qui aurions mérité d'être à ta place !

Or cette mort, tu ne l'as pas subie, tu l'as choisie librement : par amour tu t'es offert au Père en sacrifice d'holocauste, pour nous racheter du péché, pour nous réconcilier avec Dieu, et pour nous donner la vie éternelle !

Seigneur Jésus, donne-nous ton Esprit Saint pour qu'il nous permette de comprendre l'immensité de ton amour, nous conduise au repentir, et nous rende capables d'accueillir tous les fruits merveilleux de ton offrande d'amour au Père.

Ave

Textes :

La méditation de la Passion ne peut se limiter à une reconstruction objective et historique de l'événement, aussi intériorisée soit-elle. Ce serait s'arrêter à mi-chemin.

Le kérygme (l'annonce) de la Passion, même dans ses formulations les plus brèves, est toujours composé de deux éléments : un fait : « *il a souffert* », « *il est mort* » et la motivation du fait lui-même : « *pour nous* », « *pour nos péchés* ». Il a été mis à mort – dit l'apôtre – « *pour nos péchés* » (Rm 4,25) ; il est mort « *pour des impies* », il est mort « *pour nous* » (Rm 5,6.8). C'est toujours ainsi. (...)

La Passion nous demeure inévitablement étrangère jusqu'à ce que, par cette petite porte très étroite du « *pour nous* », nous pénétrions à l'intérieur ; car *ne connaît véritablement la Passion que celui qui reconnaît qu'elle est son œuvre*.

Si le Christ est mort « *pour moi* » et « *pour mes péchés* », cela veut dire alors, en retournant simplement la phrase à l'actif, que j'ai tué Jésus de Nazareth, que mes péchés l'ont écrasé ! C'est ce que Pierre proclame avec force à ses 3000 auditeurs, le jour de la Pentecôte : « *Jésus de Nazareth, vous l'avez fait mourir !* » ; « *Vous avez chargé le Saint et le Juste !* » (Cf. Ac 2,23 ; 3,14) Saint Pierre devait bien savoir que ces 3000 hommes n'étaient pas tous présents sur le Calvaire, en train d'enfoncer les clous, ni devant Pilate, lui demandant que Jésus fût crucifié. Et pourtant, par trois fois, il répète cette terrible parole. Alors les auditeurs

reconnaissent qu'elle est vraie également pour eux, puisqu'il est écrit qu' « *ils eurent le cœur transpercé, et dirent à Pierre et aux apôtres : « frères, que devons-nous faire ? » (Ac 2,37) »*

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La vie dans la Seigneurie du Christ*, p.61 ; l'auteur développe ensuite l'appel de Pierre à la conversion et au repentir)

Les Juifs ne sont pas collectivement responsables de la mort de Jésus

En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin, Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée (cf. Mc 15, 11) et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte (cf. Ac 2, 23. 36 ; 3, 13-14 ; 4, 10 ; 5, 30 ; 7, 52 ; 10, 39 ; 13, 27-28 ; 1 Th 2, 14-15). Jésus lui-même en pardonnant sur la croix (cf. Lc 23, 34) et Pierre à sa suite ont fait droit à " *l'ignorance* " (Ac 3, 17) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. Encore moins peut-on, à partir du cri du peuple : " *Que son sang soit sur nous et sur nos enfants* " (Mt 27, 25) qui signifie une formule de ratification (cf. Ac 5, 28 ; 18, 6), étendre la responsabilité aux autres Juifs dans l'espace et dans le temps. Aussi bien l'Église a-t-elle déclaré au Concile Vatican II : " Ce qui a été commis durant la passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. (...) Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Écriture " (NA 4). (CEC 597)

Tous les pécheurs furent les auteurs de la passion du Christ

L'Église, dans le Magistère de sa foi et dans le témoignage de ses saints, n'a jamais oublié que " les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur " (Catech. R. 1, 5, 11 ; cf. He 12, 3). Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ Lui-même (cf. Mt 25, 45 ; Ac 9, 4-5), l'Église n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus, responsabilité dont ils ont trop souvent accablé uniquement les Juifs :

Nous devons regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal " *crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion* " (He 6, 6). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'apôtre, " *s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié* " (1 Co 2, 8). Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières (Catech. R. 1, 5, 11).

« Et les démons, ce ne sont pas eux qui L'ont crucifié ; c'est toi qui avec eux L'as crucifié et Le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés » (S. François d'Assise, admon. 5, 3). (CEC n°598)

Jésus épouse librement l'amour rédempteur du Père

En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus " *les a aimés jusqu'à la fin* " (Jn 13, 1) " *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* " (Jn 15, 13). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. He 2, 10. 17-18 ; 4, 15 ; 5, 7-9). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : " *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* " (Jn 10, 18). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. Jn 18, 4-6 ; Mt 26, 53). (CEC n° 609)

Doxologie

Prière :

Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit tu as donné, par ta mort, la vie au monde...

Méditation et texte:

En méditant ce mystère du couronnement d'épines, nous avons contemplé l'obéissance aimante de Jésus par rapport à la volonté salvatrice du Père, et nous avons réalisé combien il était soutenu par l'Esprit Saint, notamment par le don de force. En fait ce sont tous les dons du Saint-Esprit que Jésus a vécus durant sa Passion. Le Père Marie-Dominique PHILIPPE le montre dans son livre. C'est le don de sagesse, dit-il, qui a permis au Christ de tenir dans l'épreuve et de devenir le Prince de la Paix annoncé par Isaïe (Is 9,6).

« Jésus aime le Père jusqu'à la mort, et la mort de la Croix ; il est l'envoyé par excellence qui ne vit que de sa relation d'amour avec celui qui l'envoie et qui lui communique incessamment son amour. Cette unité qu'atteste le témoignage du Père se portant garant de son Fils (cf. Jn 8,18) est confirmée dans leurs relations mutuelles avec le Consolateur (cf. Jn 14,16.26).

Le don de sagesse réalise cette connaissance expérimentale, savoureuse et aimante, que Jésus goûte auprès de son Père, en l'amour de l'Esprit Saint qui lui est communiqué (cf. Jn 3,34), et qui relie le cœur de chair du Fils bien-aimé à la volonté aimante du Père, lui permettant par là de scruter les abîmes d'amour en lesquels le Père garde son Fils et son Église.

Le don de sagesse établit l'âme du Christ dans une paix parfaite. Par excellence et d'une façon unique, Notre Seigneur est Roi de la paix, *Princeps pacis* (Is 9,6) ; la paix qu'il vient instaurer est une paix divine, celle de son amour, celle de son cœur ; avant de nous la communiquer, il la possède en son âme car il est le premier sur qui règne la volonté du Père, le premier en qui la volonté du Père harmonise tout.

C'est dans les mystères douloureux qu'il nous faut spécialement contempler la manière dont le Christ vit de la béatitude des pacifiques. Au prétoire, où sa royauté qu'il vient d'affirmer devant Pilate est tournée en dérision : « *Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. (...) Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »* (Jn 19,2-5) Jésus, dans une paix totale, accepte d'être considéré par les hommes comme un fou, un insensé, comme celui dont on rit. Il accepte ce mépris et s'en sert divinement pour être plus présent aux siens, plus proche d'eux et se les réconcilier dans un amour royal et humble. »

(P. Marie-Dominique PHILIPPE, *Le mystère du Christ crucifié et glorifié*, p.99-100)

Gloria

Prière finale :

Seigneur, nous savons que tu aimes sans mesure, toi qui n'as pas refusé ton propre Fils, mais qui l'as livré pour sauver tous les hommes ;

Aujourd'hui encore, montre-nous ton amour :

nous voulons suivre le Christ qui marche librement vers sa mort ;

soutiens-nous comme tu l'as soutenu, et sanctifie-nous dans le mystère de sa Pâque.

Lui qui règne pour les siècles des siècles. Amen.

(Prière du Vendredi Saint.)